



La formatrice du DAP (au centre) et les participantes au cours de formation à l'entrepreneuriat. Compte tenu des restrictions culturelles qui empêchent les femmes de s'absenter de leur maison plus d'une journée, la JICA a fait en sorte que chaque session de formation puisse être complétée en un seul jour.



Marché du camp de Baqa'a bordé de magasins gérés par les réfugiés eux-mêmes.

EST-IL HONTEUX POUR UNE FEMME D'AVOIR UN EMPLOI ? LA PAUVRETÉ S'AGGRAVE DANS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS

Ce n'est pas seulement un camp, c'est une ville. La route située à environ 20 km au nord d'Amman, la capitale de la Jordanie, ressemble à une route ordinaire, mais elle se trouve pourtant dans le camp de Baqa'a, où vivent des réfugiés palestiniens. Au milieu des coiffeurs pour hommes et des magasins de vêtements gérés par les réfugiés eux-mêmes, la rue du marché est bondée.

Il n'y a pas de frontière physique entre l'intérieur et l'extérieur du camp. Mais la densité de vieux bâtiments et les ruelles jonchées de débris et mouillées par la pluie ou les eaux usées domestiques tranchent avec le paysage urbain aperçu avant d'entrer dans le camp.

Le nombre de Palestiniens enregistrés en Jordanie en tant que réfugiés par l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) était d'environ 2,25 millions en janvier 2016. Dans le camp de Baqa'a, qui a été créé en 1968, environ 128 000 personnes vivent actuellement dans une zone de seulement 1,5 kilomètre carré.

La vie des réfugiés y est difficile. Comparé à d'autres camps de réfugiés palestiniens en Jordanie, le camp de Baqa'a affiche des taux de pauvreté et de chômage particulièrement élevés. Les personnes ont désespérément besoin de participer à des activités économiques et de toucher des revenus stables.

Les opportunités de gagner un revenu en espèces sont particulièrement limitées pour les femmes, car dans de nombreuses sociétés arabes, notamment en Palestine, il est honteux pour les femmes de travailler en dehors de chez elles. « Dans leur culture, les hommes aussi bien que les femmes sont généralement embarrassés si une femme a un emploi rémunéré, car cela signifie que le mari ne parvient pas à gagner suffisamment d'argent », explique un expert de la JICA qui travaille sur un projet de réduction des inégalités sociales et de genre en Jordanie. « C'est pourquoi les hommes n'approuvent pas le fait que leurs femmes et leurs filles soient employées, et les femmes hésitent à travailler ».

La JICA a commencé à soutenir les femmes réfugiées en coopération avec le département des Affaires palestiniennes (DAP), qui fait partie du ministère des Affaires étrangères de la Jordanie, en 2006. Le DAP a ouvert des centres de formation et d'emploi pour femmes dans quatre camps de réfugiés palestiniens en Jordanie, y compris Baqa'a. La JICA participe à l'examen du programme d'études et à la formation du personnel. Au cours de ces activités, de nombreux préjugés sociaux contre les femmes

qui travaillent à l'extérieur du foyer sont apparus. En 2009, la JICA a lancé un projet visant à créer des opportunités de gagner des revenus en espèces pour les femmes et à encourager les réfugiés des camps à changer de vision sur l'emploi des femmes.

DES COMPÉTENCES POUR LES FEMMES CHANGER LA VISION DES HOMMES ET DE LA SOCIÉTÉ

Cinq réfugiées palestiniennes prennent joyeusement des notes autour d'une table sur laquelle des casseroles, des balances et divers liquides ont été disposés. « À quel prix devrions-nous fixer l'échantillon ? » Elles apprennent à fabriquer de la crème pour le corps sous la direction d'une employée du DAP.

En moins de deux heures, la table se couvre de plusieurs types de crème. Les femmes ont plaisir à les sentir et à découvrir leur texture. Tout le monde semble satisfait du résultat.

Cette activité est un exemple de cours de formation à l'entrepreneuriat destinés aux femmes mariées qui ont des difficultés à travailler en dehors de chez elles. Le DAP a organisé des cours de ce type au centre de formation et d'emploi du camp de Baqa'a à la mi-janvier de cette année. La formation a pour but de permettre aux femmes de gagner des revenus en fabriquant des produits simples sans sortir de la maison.

« Parmi les réfugiés du camp, les femmes, issues plus particulièrement de ménages ayant des difficultés économiques, sont sélectionnées en tant que participantes. Par rapport aux hommes, les femmes réfugiées ont moins de possibilités d'emploi et un plus faible niveau d'éducation », explique Mamoun Alghol, qui supervise le camp de Baqa'a où vivent 128 000 réfugiés. Il est également professeur au centre de formation et d'emploi, où il aide les femmes à acquérir de nouvelles compétences.

Lors de son lancement en 2009, le programme de formation a été soutenu financièrement par la JICA lors des deux premières phases du projet, mais la troisième phase est gérée par le DAP sans aucune aide financière. Cela stimule

Les réfugiés palestiniens

Les réfugiés palestiniens sont des personnes contraintes d'évacuer la Palestine (notamment l'ensemble du territoire israélien, la Cisjordanie et la bande de Gaza) entre juin 1946 et mai 1948 à cause de la guerre israélo-arabe de 1948, ainsi que leurs descendants. L'UNRWA a été créé en 1949 pour sortir les réfugiés palestiniens de la faim et de la pauvreté.



À propos du changement de mentalité sur le travail des femmes, Mamoun, du DAP déclare : « Nous espérons que nos actions de sensibilisation auprès des femmes mariées et de leur famille auront un effet positif sur les enfants ».

Trouver de nouvelles façons de travailler pour les femmes réfugiées



Dans les sociétés arabes, les hommes et les femmes ont une vision négative des femmes qui travaillent à l'extérieur de la maison. Dans les camps de réfugiés palestiniens, de plus en plus pauvres, la JICA cherche à promouvoir de nouvelles façons d'élargir les possibilités offertes aux femmes et d'améliorer leurs moyens de subsistance tout en respectant les normes culturelles établies de longue date.

de plus en plus le sentiment d'appropriation et de fierté des acteurs du projet.

En plus du soutien aux entrepreneurs, dans la phase II, la JICA a commencé à promouvoir l'éducation pour changer les attitudes négatives vis-à-vis de l'emploi des femmes. Des ateliers intitulés « Est-il honteux pour une femme de travailler à l'extérieur ? » ou « L'Islam autorise-t-il les femmes à travailler en dehors de chez elles ? » sont régulièrement organisés dans le camp de Baqa'a. Environ 1 800 réfugiés ont participé à ces ateliers.

Mais les hommes les plus âgés n'en démordent pas : « Je sais bien que le travail des femmes n'est pas honteux, mais je ne voudrais pas que ma femme travaille dans une usine ou ailleurs », ce qui provoque souvent des discussions animées avec les professeurs du DAP. La présence de Mamoun est très importante, car il promeut, en tant



Un membre du DAP donne un cours lors d'un atelier. Il n'est pas évident pour une jeune femme de parler de la participation sociale des femmes devant des hommes plus âgés, mais elle a un peu plus confiance en elle à chaque cours.

Un homme participe à un atelier qui sensibilise les participants aux discriminations et préjugés liés au genre.



qu'un homme, l'emploi des femmes à l'extérieur de leur foyer.

L'expert de la JICA sur les questions de genre précise : « Dans les sociétés arabes, une femme ne peut être employée qu'avec l'accord d'un homme : mari, père ou frère. Il faut donc adopter une vision à long terme de l'évolution des comportements, en impliquant les personnes influentes au niveau communautaire, notamment les hommes plus âgés ».

**« JE PARTICIPE AUX FINANCES FAMILIALES »
RESPECTER LES FEMMES QUI SOUHAITENT TRAVAILLER**

Fatmeh Abu Safieh, mère de cinq enfants, fabrique et vend du parfum, du savon et du détergent chez elle pour soutenir les finances familiales depuis 2012, après avoir participé à un cours de formation à l'entrepreneuriat. Elle confie : « Je suis rentrée chez moi pour vendre le parfum que j'avais fabriqué lors de ma première séance de formation, et tout est parti très vite. Grâce à mes relations fa-



Fatmeh fabrique du parfum chez elle. Elle arrive à dégager une marge d'environ 60 %. Ses deux filles s'intéressent aux secteurs de la beauté et de la couture et participent à leur tour à la formation professionnelle proposée dans le camp.

miliales, j'ai aussi trouvé beaucoup de clients en dehors du camp. Comme je peux travailler à domicile, mon mari est d'accord ».

Son mari, également réfugié, n'a pas de permis de travail et ne peut donc pas travailler. Il a eu une crise cardiaque il y a deux ans et doit encore suivre un traitement médical à l'hôpital. « Je suis le pilier de la famille. Le coût de la vie est d'au moins 450 dollars par mois, loyer compris », explique Fatmeh. « Plus les enfants grandissent, plus ils coûtent, et nous devons payer les frais médicaux de mon mari. Mais même si notre vie est dure, le fait de pouvoir travailler me procure une meilleure estime de moi ».

Si Fatmeh est modeste, son sens du commerce et son ambition n'en sont pas moins évidents : « Je dois m'améliorer au niveau du marketing. J'aimerais que la JICA crée un magasin dans le camp et soutienne la promotion des ventes ».

Dans un autre camp de réfugiés palestiniens, une participante au cours de formation à l'entrepreneuriat a ouvert un salon de beauté avec l'aide de sa famille. Combien d'autres femmes sont pleines de talent mais n'ont aucune opportunité ?

Mamoun s'efforce de sensibiliser les réfugiés du camp pour lutter contre les préjugés sur le travail des femmes. Pour lui, l'objectif est clair : « Je souhaite que les femmes puissent travailler autant qu'elles le veulent et gagner de l'argent pour acheter ce dont elles ont besoin au quotidien, ce qui devrait améliorer le niveau de vie du camp ».

Le camp de Baqa'a existe depuis près de 50 ans, beaucoup de réfugiés y sont donc nés, comme Fatmeh. Une aide lui est apportée non seulement parce qu'elle est une femme réfugiée et pauvre, mais tout simplement parce qu'elle est un être humain. Il est important de s'assurer que ses opportunités ne sont pas limitées, simplement parce qu'elle est une femme.

**UNE NOUVELLE INITIATIVE POUR PROTÉGER LES MÈRES ET LES ENFANTS :
UN AUTRE TYPE D'AIDE AUX FEMMES RÉFUGIÉES**

En Jordanie, la JICA soutient également les réfugiés palestiniens à travers une initiative de santé maternelle et infantile. La JICA a commencé à créer une version palestinienne d'un carnet de santé maternelle et infantile en 2005, et trois ans plus tard, elle a distribué le document traduit en arabe dans toute la Palestine. En plus des Territoires palestiniens de la bande de Gaza et de Cisjordanie, le carnet de santé maternelle et infantile a également été distribué dans les camps de réfugiés palestiniens en Jordanie, en Syrie et au Liban par l'intermédiaire des cliniques de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA). Pour une diffusion plus efficace, la JICA a travaillé sur une version numérique du carnet.

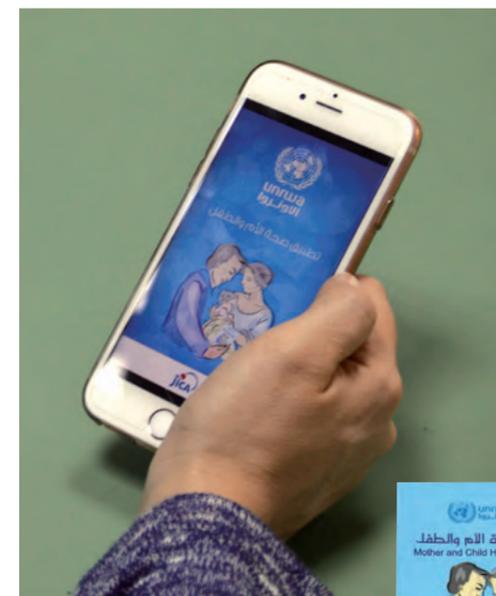
Pourquoi numériser le carnet de santé maternelle et infantile, alors qu'il existe déjà une version papier ? Akihiro Seita, directeur du programme Santé de l'UNRWA, explique : « Grâce à la numérisation du carnet, même les plus déracinés, comme les réfugiés, peuvent poursuivre les soins médicaux de leurs enfants avec une seule application, où qu'ils soient. En outre, l'application est très simple, les pères pourront donc l'utiliser et s'impliqueront davantage dans la santé maternelle et infantile ».

L'application est terminée et téléchargeable par les mères réfugiées palestiniennes depuis avril de cette année. Il fallait surtout trouver une valeur ajoutée à la numérisation. Omar Al-Asseh, qui a participé au développement

technique de l'application, explique : « En plus des notifications concernant les vaccinations et les rendez-vous chez le médecin, l'application propose des fonctions relatives à la nutrition et l'allaitement ainsi que des berceuses ».

Afin d'améliorer la santé maternelle et infantile des réfugiés, il est crucial que chaque mère ait accès au carnet de santé maternelle et infantile. Par conséquent, au lieu de remplacer les copies papier par la version numérisée, les deux formats seront disponibles, chacun avec ses avantages respectifs : la portabilité de l'application et la familiarité du livret.

Les femmes qui sont forcées de vivre en tant que réfugiées doivent recevoir un soutien pour ne pas perdre, en plus de leur patrie, leur libre arbitre et leurs enfants. Une réfugiée peut être mère et avoir une famille heureuse, elle peut même créer une entreprise. La coopération de la JICA cherche à agir dans ces deux domaines.



De nombreux réfugiés ont maintenant accès aux smartphones et à internet. Seita espère que les applications utiles aux réfugiés vont se répandre. Les solutions de long terme exigent plus que de la technologie - il souligne la nécessité de comprendre les causes profondes du déplacement et des camps de réfugiés : « Les individus ne peuvent jamais être en bonne santé si la société ne l'est pas ».



Omar développe un système pour numériser le carnet de santé maternelle et infantile. La JICA et l'UNRWA enquêtent auprès des femmes du camp de réfugiés et discutent avec elles des fonctions et informations dont elles aimeraient bénéficier.